Document generated on 04/27/2024 10:54 a.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Les albums de BD pour jeunes : des oiseaux rares?

Suzanne Thibault

Volume 19, Number 1, Spring–Summer 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13380ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Thibault, S. (1996). Les albums de BD pour jeunes : des oiseaux rares? *Lurelu, 19*(1), 58–60.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Sous un autre angle

Suzanne Thibault

LES ALBUMS DE BD POUR JEUNES : des oiseaux rares?

Pour parler de l'album québécois de bande dessinée pour la jeunesse, il m'est apparu inévitable de le regarder dans le contexte de l'édition jeunesse francophone. À *Lurelu,* cette perspective est nouvelle, mais le sujet d'aujourd'hui le commandait.

C'est en constatant la rareté de l'album québécois de BD pour la jeunesse sur les rayons des bibliothèques, sur les tablettes des librairies et dans les catalogues d'éditeurs, que j'ai voulu comprendre la problématique du genre. Pour relever ce défi qui, au départ, évoque la recherche d'une aiguille dans une botte de foin ou d'une perle au fond d'un gouffre, j'ai consulté des spécialistes en bandes dessinées et en littérature, des gens qui ont la passion de la BD et des livres jeunesse. Ensemble, nous avons constaté l'ampleur et l'importance, les forces et les faiblesses de ce genre bien malmené.

Tour d'horizon

Chaque année, les éditeurs jeunesse de la francophonie publient environ quatre mille titres répartis selon les catégories habituelles : romans, albums, documentaires et bandes dessinées. Quatre méga-éditeurs se disputent le marché de la bande dessinée : Casterman, Dargaud, Dupuis et Lombard. Ceux-ci publient entre 550 et 750 BD pour jeunes et pour adultes. Au Québec, il se publie chaque année entre 200 et 250 titres pour les jeunes. Généralement, près de la moitié de ces publications sont des mini-romans et des romans, auxquels s'ajoutent une quarantaine d'albums. Les documentaires, y compris les livrets d'activités, représentent à peine plus de vingt titres. Les BD, entre cinq et dix, incluant les dessins d'humour et les œuvres destinées aux adolescents. Mais où est donc l'album québécois de BD pour la jeunesse?

Un genre mal aimé

Parmi les genres en littérature de jeunesse, la bande dessinée est celui qui a été le plus malmené. Si un auteur ou un illustrateur se commettait dans le livre jeunesse, on s'interrogerait sur son talent littéraire; mais si, en plus, il défendait la bande dessinée, il ne se qualifiait tout simplement pas au panthéon des auteurs-illustrateurs. Ces derniers n'étaient pas les seuls à être méconnus. Encore aujourd'hui, les lecteurs de bandes dessinées eux-mêmes ne sont pas encore considérés comme de véritables lecteurs : on tente de les récupérer et de les détourner de leurs lectures préférées. Puisque ce genre n'est pas valorisé, comment le seraient ses créateurs et ses lecteurs?

Toutefois, devant son incontestable popularité en librairie et en bibliothèque, ses succès de vente, la durée de vie de ses personnages et de ses collections, force est de constater que les tenants de cette position ont à se raviser. Qu'ils soient parents, enseignants, bibliothécaires ou éducateurs, tous doivent reconsidérer ces créateurs et ce genre, qui est là pour rester et qui n'a cessé d'évoluer, tant du côté scénario que du côté graphisme.

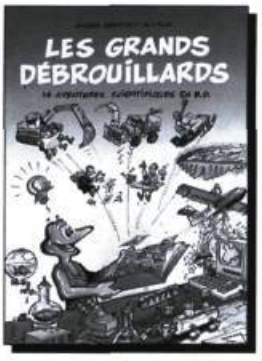
La BD jeunesse repose essentiellement sur la présence d'un héros, un personnage central fort, dont les aventures présentées en série sont toujours attendues. Le jeune lecteur retrouve donc avec enthousiasme ce héros, les valeurs de celui-ci, sa personnalité, prêt à relever le défi à chaque nouvelle aventure. Les BD jeunesse peuvent se regrouper selon différentes catégories : BD caricaturale (satire, parodie, gags), aventure réaliste (traditionnelle, moderne, historique, *western*, policière), BD de science-fiction, etc. Le jeune lecteur aborde la BD par deux niveaux de lecture : le scénario et l'image. Comme pour l'album, l'harmonie entre l'illustration et le texte est garante de la qualité de l'œuvre. Car, contrairement à la croyance populaire, la lecture d'une BD n'est pas toujours rendue facile; elle ne l'est que si le niveau d'accessibilité visuelle, linguistique et du contenu convient au lecteur visé.

Et l'humour dans tout cela? D'après Reynald St-Hilaire, de la maison de distribution DLM, 80 % des BD jeunesse publiées chaque année sont des BD humoristiques, ce qui rejoint son essence même : détendre et faire rire. Alors où est donc l'album québécois de BD pour la jeunesse?

Au Québec

À l'heure où le Québec développe son industrie de l'humour, où les revues d'humour se succèdent, où les magazines jeunesse ont tous leurs héros de BD qu'ils rêvent de publier, l'album de bande dessinée demeure le parent pauvre de l'édition jeunesse.

Pourquoi? D'aucuns diront que c'est en raison du marché limité. Certes, si l'on considère que le livre de jeunesse québécois n'est pas exportable. Autrement, j'en doute. Les jeunes lecteurs québécois n'ont jamais tant lu de littérature québécoise, ce qui fait que, depuis les dix dernières années, les éditeurs



jeunesse n'ont jamais été en aussi bonne santé. Le marché est là, le lectorat est là, il reste à conquérir.

D'autres diront que la principale cause est d'ordre économique, reliée à la politique de subventions. En effet, un éditeur acceptera de publier votre titre à condition de bénéficier d'une subvention.

Par conséquent, une œuvre jugée à risque ou trop innovatrice est moins susceptible de se retrouver en librairie. C'est pour cette raison que plusieurs auteurs-illustrateurs ont publié à leur compte ou avec l'aide d'un commanditaire. Certains éditeurs aussi ont déjà tâté du genre mais ont laissé tombé, faute de succès commercial. Il y a donc eu des tentatives, mais pas de séries qui aient réussi à s'imposer. Il semble qu'il faille au moins cinq titres avant de faire sa place et d'être rentable. Le manque de subventions touche même les associations: faute de fonds plutôt que d'intérêt, la Société des créateurs de BD a dû se dissoudre il y a environ deux ans.

Certains déplorent l'importation massive de la bande dessinée franco-belge, qui ne laisse à peu près aucune place à la bande dessinée québécoise. Les titres québécois sont plutôt perdus entre la BD franco-belge, la BD japonaise qui prend de plus en plus d'essor, et le *comic book* américain, un concurrent à ne pas négliger.

Ce qui manque donc dans le paysage littéraire québécois pour la jeunesse, c'est la volonté des éditeurs de produire une BD de qualité avec des personnages forts et des valeurs qui nous rejoignent. Une BD créée par nos auteurs-illustrateurs d'ici, dont la réputation n'est plus à faire.

Plus encore, comme pour le roman, l'album ou le documentaire, la survie d'un genre réside dans sa qualité d'exportation. Il faut donc viser le marché international comme le font certains éditeurs jeunesse et favoriser la série, gage de succès des éditeurs

européens. La BD historique ou didactique, à moins d'une commande particulière, n'a pas toujours la faveur du public; les jeunes ont tendance à ne pas prendre au sérieux la BD documentaire ni à lui prêter attention, du moins pour leurs recherches.

Quelques titres

En 1986, l'auteur-illustrateur Rémy Simard décide de fonder sa propre maison d'édition, Kami-Case, puisque le milieu de la BD ne bougeait pas vraiment. Dix ans plus tard, Kami-Case appartient aux éditions du Boréal, mais le mandat principal demeure de publier surtout de la bande dessinée. «L'objectif est fort simple, dit Rémy Simard, il faut au minimum publier un album au printemps et un à l'automne.» Actuellement, le catalogue de Kami-Case compte dix titres : des recueils, des textes inédits, mais pas de séries. S'adressant davantage aux ados et aux adultes, ils se démarquent par l'originalité de leurs textes, de leurs illustrations en noir et blanc, ce qui leur confère un style particulier.

Aux Éditions Mille-Îles, Tristan Demers publie son héros Gargouille. Gargouille, ce sont six albums accompagnés d'une panoplie de produits dérivés. L'auteur visite les écoles et les bibliothèques pour faire connaître son personnage. C'est surtout son sens du marketing qui lui assure une visibilité et un succès populaire.

Chez le même éditeur, on retrouve Culbute, destiné aux huit ans et plus, qui n'est nullement une BD mais plutôt un recueil de dessins humoristiques. D'autres titres sont à paraître au printemps. Et on prévoit pour l'automne une BD adaptée des œuvres du Capitaine Bonhomme écrite par sa fille, Mireille Noël, aux éditions OPC Demers. La série de dix albums s'intitule «Les récits du capitaine Bonhomme» et le premier tome serait *Les mines de Zébulon*.

Enfin, la bédéiste Line Arsenault a obtenu un succès certain auprès des ados et des adultes avec son premier album *La vie qu'on mène*.

On se souvient de la série «Humphrey Beauregard», publiée d'abord par les Éditions Ovale au début des années quatre-vingt. Ce sont les Éditions 400 coups qui ont réédité les deux premiers titres, qui publient le troisième et en prévoient un quatrième. De plus, les 400 coups publieront au printemps prochain le deuxième titre de la série «Ariane et Nicolas», intitulé *Le rêve du capitaine*, de Paul Roux, le premier ayant été publié au Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques.

De plus, les Éditions Studio Montag, maintenant sous l'égide des 400 coups, verront éventuellement leurs titres fusionnés ou développés.

Vous vous souvenez d'*Electrozz et Bozz*, publié dans les années quatre-vingt aux Éditions Cœur de pomme par Prouche, celui-là même qui avait commis *La ville de Pierre Boucher* et *La grande aventure d'Alphonse Desjardins*. Pierre Larouche récidive et nous promet un quatrième titre.

À partir des BD publiées dans *Les Débrouillards*, la maison Héritage a édité *Stéphane l'apprenti inventeur* et *Les grands débrouillards*. Cette formule se répétera sûrement et sera à suivre.

Les Éditions Falardeau nous promettent pour l'année 1996 un album de Marc Auger tiré de la bande dessinée *Mistigri* de la défunte revue *Vidéo-Presse*.

Au moment où je rédige cette chronique, le magazine estrien *Pignouf* en est à sa quatrième parution; on en parle dans la chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?».

L'avenir de l'album de BD

Comme vous le constatez, en dépit des difficultés, il y a des éditeurs québécois qui osent aller de l'avant avec la bande dessinée. Il semble exister actuellement un terrain favorable à la création d'une véritable bande dessinée destinée à la jeunesse, avec un héros ou une héroïne qu'on pourrait envier.

Cette chronique n'avait pas la prétention de relever tous les titres à paraître ou déjà parus, mais bien d'évoquer la problématique de la BD jeunesse québécoise. Vous noterez que plusieurs titres signalés sont davantage destinés aux ados et aux adultes. Effectivement, étant donné l'absence de titres exclusivement pour jeunes, le milieu a tendance à récupérer pour ce public des titres qui ne lui sont pas d'abord destinés. Les futures publications jeunesse devraient mieux cibler leurs lecteurs.

Compte tenu du travail que nécessite la production d'une BD, ce «neuvième art» a le droit d'être considéré à sa juste valeur. Comme pour le choix de ses romans ou de ses documentaires, le lecteur de BD est aussi confronté à des œuvres de différente qualité. Il faut donc lui apprendre à développer son sens critique, quel que soit le genre littéraire. Mais un choix de lecture demeure très personnel; si l'on peut donner le goût de lire par la bande dessinée, pourquoi pas? Des spécialistes de la BD et de la littérature jeunesse ont publié des articles de fond et des guides pour faciliter l'intégration de la bande dessinée au primaire et au secondaire. C'est donc aussi à nous d'apprendre à mieux apprécier la BD pour mieux la faire connaître.

Espérons qu'en ce centenaire de la BD nous verrons émerger des collections intéressantes. Le Dixième Festival de la BD qui regroupait lecteurs, créateurs et autres passionnés à Québec les 7, 8 et 9 avril dernier aura, je l'espère, abordé la question sous tous ces angles.

Merci à Ginette Guindon, François Mayeux, Reynald St-Hilaire, Richard Langlois, Mila Falardeau et Caroline Mérola, sans qui ce texte n'aurait pas vu le jour.

Bibliographie

BOURNEUF, Denyse et Hélène ROBERGE. *La bande dessinée*. Éd. Ville-Marie, Montréal, PPMF Laval, 1980, 2e édition 1982, 40 pages.

FALARDEAU, Mila. *La bande dessinée au Québec*. Éd. Boréal, Montréal, 1994, 126 pages. (Boréal Express)

LANGLOIS, Richard et al. «La bande dessinée». *La Nouvelle Barre du Jour*, nos 110-111, Montréal, 1982, 128 pages.

Lire et aimer lire au secondaire. Fascicules 1 et 2. Québec, ministère de l'Éducation, 1988, 279 pages, 270 pages.

ROY, Pierre. *Le goût de lire et la bande dessinée*. ACALJ, Sherbrooke, 1991, 213 pages. (Lecture)

THÉRIAULT, Annie. «La BD au secondaire». *Des livres et des Jeunes*, no 46, hiver 1994, p.14-17.

«La bande dessinée». *Des livres et des Jeunes*, vol. 2, no 5, février 1980, 56 pages.

La Barre du jour. Hiver 1975. Numéro spécial sur la bande dessinée.

Liste des œuvres et personnes citées

ARSENAULT, Line. *La vie qu'on mène.* Éd. Mille-Îles, Québec, 1995, 41 pages. (Coup de griffe)

AUGER, Marc. *Démons trateurs.* Studio Montag, Montréal, 1992, 18 pages.

AUGER, Marc. *Philippon et le Bilboquet.* Studio Montag, Montréal, 1992, 18 pages.

BLAISE et BOS. *Alexis le trotteur contre Babsa, Alexis le trotteur : le pony express* et *L'homme qui courait comme un cheval.* 1979. Éd. Paulines, Montréal, 1981, 38 pages. (Alexis le trotteur)

BROCHU, Yvon. *Octave.* Ovale, Sillery, 1983, 42 pages.

BROCHU, Yvon. *Octave : La dolce Vita.* Ovale, Sillery, 1983, n.p.

CÔTÉ, André-Philippe. *Baptiste et Bali.* Falardeau, Québec, 1993, 46 pages. (Safarir)

CARBONNEAU, Michel. *Euclide le poisson à grosses baleines.* Les illustrations Papier Carbo, 1994, 28 pages.

DEMERS, Tristan. *Gargouille 1 – «La chasse aux trésors»*, Éd. Mille-Îles, Montréal, 1988, 51 pages.

DEMERS, Tristan. *Gargouille 2 – «Ça m'intrigue»*, Éd. Mille-Îles, Montréal, 1988, 51 pages.

DEMERS, Tristan. *Gargouille 3 – «Gags en vrac»*, Éd. Mille-Îles, Montréal, 1988, 51 pages.

DEMERS, Tristan. *Gargouille 4 – «Pour l'humour de l'art»*, Éd. Mille-Îles, Montréal, 1988, 51 pages.

DEMERS, Tristan. *Gargouille 5 – «Drôle d'univers»*, Éd. Mille-Îles, Montréal, 1988, 51 pages.

DEMERS, Tristan. *Gargouille 6 – «Portrait de famille»*, Éd. Mille-Îles, Montréal, 1988, 51 pages.

GABOURY, Serge. *Le mangeur d'étoiles.* Ovale, Sillery, 1982, 36 pages. (Les aventures de Célestin)

GARNOTTE. *Stéphane l'apprenti inventeur.* Éd. Héritage, St-Lambert, 1993, 46 pages. (Les débrouillards BD)

GODBOUT, Réal et Pierre FOURNIER. *Le sombre vilain.* Croc album, Montréal, 1981.

GODBOUT, Réal et Pierre FOURNIER. *Les aventures de Michel. Risque.* Croc Album, Montréal, 1982.

GODBOUT, Réal et Pierre FOURNIER. *Le savon maléfique.* Croc Album, Montréal, 1981.

GOLDSTYN, Jacques. Al Flag. *Les grands débrouillards.* Éd. Héritage, St-Lambert, 1991, 48 pages. (Les débrouillards BD)

GOLDSTYN, Jacques. *Les aventures des petits débrouillards.* La Presse, Montréal, 1986, 63 pages.

LACOMBE, Jean. *L'échange.* Kami-Case, Montréal, 1995, 40 pages.

MALOIN, Mario. *Au pied du grand totem.* Studio Montag, Montréal, 1993, 24 pages.

MORIN, Jean-Philippe. *Barnabé et compagnie.* Studio Montag, Montréal, 1993, 26 pages.

MEROLA, Caroline. *Ma météor bleue.* Kami-Case, Montréal, 1990, 43 pages.

MEROLA, Caroline. *La maison truquée.* Kami-Case, Montréal, 1994, 48 pages.

MEROLA, Caroline. *Frissons d'humour.* Kami-Case, Montréal, 1996.

PARENT, Raymond. *Culbute.* Mille-Îles, Montréal, 1994, 46 pages. (Coup de griffe)

PROUCHE (LAROUCHE, Pierre). *Les aventures d'Electrozz et Bozz au Québec. Vol. 1 : Woodozz le robot sculpteur. Vol. 2 : la chasse aux indices. Vol. 3 (1986) : Opération vitamines. Vol. 4 à venir.* Éd. Cœur de pomme, Chicoutimi.

ROUX, Paul. *Le miroir magique.* Centre franco-ontarien des ressources pédagogiques, Vanier, (Ariane et Nicolas)

ROUX, Paul. *Le rêve du capitaine.* Éd. Les 400 coups, Montréal, 1996. (Ariane et Nicolas)

ROUX, Paul. *Voyage au pays des mots.* Studio Montag, Montréal, 1992, 22 pages.

SIMARD, Rémy. *Fraude électrique.* En collaboration avec François Benoit. Ovale, Sillery, 1984.

SIMARD, Rémy. *Le cloître de New York.* En collaboration avec François Benoit. Ovale, Sillery, 1986, 48 pages. (Les aventures de Ray Gliss)

SIMARD, Rémy. *Je sens qu'on me regarde.* Kami-Case, Montréal, 1987.

SIMARD, Rémy. *Les momie's.* Kami-Case, Montréal, 1988.

SIMARD, Rémy. *Gardez l'antenne.* Éd. Pierre Tisseyre, Montréal, 1993.

SIMARD, Rémy. *Le père Noël a une crevaison.* Kami-Case, Montréal, 1994.

VIAU, Normand et Yves PERRON. *Eliess Nut l'incorrigible.* Ovale, Sillery, 1984, 46 pages. (Humphrey Beauregard)

VIAU, Normand et Yves PERRON. *Saltracaz.* Ovale, Sillery, 1986, 48 pages. (Humphrey Beauregard)

VIAU, Normand et Yves PERRON. *La saga des Beauregard.* Éd. Les 400 coups, Montréal, 1994, 48 pages. (Humphrey Beauregard)